

Dossier de presse

Les saints de Touraine Guérisons, légendes

Jean Robert Maréchal

Un périple dans le temps et dans l'espace

De saint Armel à saint Vincent, en passant par saint Genouph, saint Martin, sainte Radegonde ou saint Roch : le culte et la référence aux saints sont omniprésents en Touraine.

Ils sont révéérés à Beaumont-la-Ronce, Orbigny, Tours, Chinon, La Guerche ou Château-Renault...

Bien rares sont les villages tourangeaux qui n'ont pas une fontaine, une statue, un site naturel (rocher, point culminant...) dédiés à un saint. À sa présence est généralement rattachée une légende ou un pouvoir de guérison.

Ces croyances peuvent aujourd'hui sembler naïves. Mais elles puisent leur origine loin dans le temps, aux racines mêmes du christianisme. Quand la religion s'est répandue en Gaule, elle est venue combler le vide laissé par les anciennes croyances romaines, monde dans lequel il y avait un dieu pour chaque circonstance de l'existence.

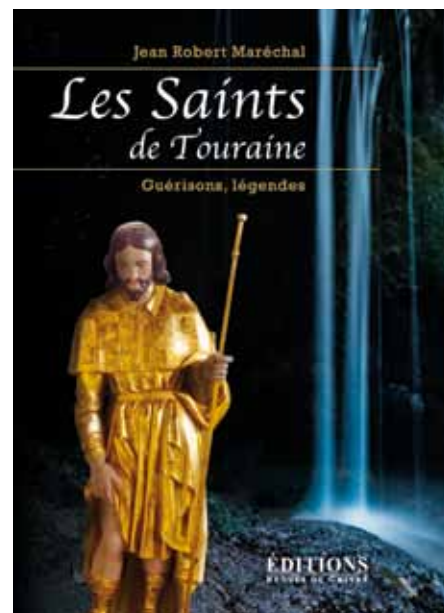
Le christianisme et la présence des évêques ont apporté un peu de sérénité dans une société violente. Les saints apparurent alors comme des personnages privilégiés, à mi chemin entre la terre et le ciel. Plus récemment, les Tourangeaux ont trouvé auprès de leurs saints des personnages et des lieux auxquels ils pouvaient confier leurs interrogations, leurs doutes ou leurs espoirs.

Légendes païennes, foi chrétienne, désirs humains : les saints apparaissent comme des sentinelles, au croisement de ces grands flux de pensée. Exutoires ou consolateurs, ils permettent à chacun d'exprimer le fond de son cœur. Ce qui, assurément, est déjà un pas vers la paix intérieure.

Traditions, légendes, histoire, étymologie

L'histoire des saints est riche d'épisodes surprenants ou miraculeux. Ils donnent, ils guérissent, ils font la preuve de l'innocence d'un accusé, protègent le faible ou l'animal chassé... Le cas de saint Martin, de saint Gilles... et de la plupart des saints.

Saint Martin, le saint le plus populaire de Touraine, ne le devint pas sans raison. Alors qu'il est attaqué par des muletiers sur la route de La Chapelle Blanche, un orage se déclenche, sauvant Martin et son âne. Il va laver ses plaies à la source la plus proche : le lieu s'appelle encore Fontaine rouge, en souvenir des pierres rouges du sang de Martin. Après sa mort, un fait étonnant se produit encore : les prunelliers auraient, dit-on, fleuri en plein hiver à La Chapelle-Blanche, lors du retour des reliques de saint Martin, ramenées d'Auxerre en 884. Il n'est donc pas surprenant que l'église de La Chapelle-Blanche Saint-Martin soit l'une des plus riches en représentations de ces événements prodigieux.



Les saints de Touraine, guérisons, légendes

Jean Robert Maréchal
Éditions Hugues de Chivré

ISBN : 978-2-916043-35-7
200 pages, 18 x 25 cm,
27,00 €

Disponible en librairie



Dédicaces :

11 décembre 2010
Salon du livre
Moulin des Cordeliers
37600 Loches

12 décembre 2010
de 15 h à 18 h
Librairie Ghimel
rue Marceau
37000 Tours

Leur histoire personnelle, avérée par des témoignages et des récits, voyage parfois très loin de leur région d'origine. Saint Gilles, par exemple, naquit à Athènes au VII^e siècle. Son histoire, peut-être embellie, fut écrite par un moine de l'abbaye de Saint-Gilles en Provence, au X^e siècle. De là, de nombreuses bourgades reprurent son histoire édifiante, et se l'approprièrent, vertus comprises. Ainsi allait-on à Saint-Christophe-sur-le-Nais prier Gilles pour guérir du cancer, maladie que l'on appelait d'ailleurs « mal de saint Gilles ». Saint Hugues, chanoine de Valence, naquit en 1053 à Châteauneuf-sur-Isère, d'un père officier. Sa vie austère et exemplaire, son amitié pour son professeur saint Bruno – fondateur de l'ordre des Chartreux –, inspirèrent de nombreuses représentations. À Chemillé-sur-Indrois, on venait prier devant la statue de saint Hugues pour guérir les enfants. Les parents grattaient les joues de la statue en pierre et faisaient boire à leurs enfants la poudre obtenue, mélangée avec de l'eau... Le curé, horrifié par ces pratiques, fit enterrer la statue. L'histoire raconte qu'il tomba malade et que ses paroissiens exigèrent le retour de la statue dans l'église. Ce qui fut fait. On dit aussi que le curé retrouva aussitôt la santé.

Quant à Sainte Barbe, toujours fêtée par les sapeurs pompiers, son histoire nous ramène au III^e siècle. Martyrisée parce qu'elle était chrétienne, sainte Barbe fut sauvée de la mort par un éclair qui foudroya son bourreau. Depuis, elle est vénérée par ceux qui approchent le feu et les explosifs. Le 4 décembre, la fête des blés de la sainte Barbe est un rituel qui rappelle les fêtes plus anciennes du solstice d'hiver. Sainte-Barbe est représentée à Sorigny, à Bueil...

Invocations, saints et lieux

L'auteur des « Saints de Touraine » est un historien qui se passionne pour les débuts du christianisme en Gaule. Nullement médecin, il ne prétend pas délivrer des remèdes à ses lecteurs. En revanche, il apporte une compréhension des noms, des lieux, des récits qui se tissent et se colportent autour des saints et des lieux de leur culte.

Ces histoires sont souvent encore très présentes dans la mémoire collective. C'est pourquoi l'auteur a choisi de raconter les saints de Touraine à partir des maladies. Elles servent de fil rouge à ce livre. À partir des troubles à guérir, l'auteur présente les saints qui sont évoqués, puis les lieux et supports (statue, source, vitrail, pèlerinage, etc) des invocations.

Guide des croyances populaires, « Les Saints de Touraine » est également un guide de promenade irremplaçable. À partir d'une source, d'une statue..., l'auteur nous emmène avec lui dans la Gaule profonde, à Bourges au VI^e siècle, dans les pèlerinages des années 1900, ailleurs encore... Le mobilier qui peuple les églises, vitraux, tableaux, statues, les lieux qui ponctuent les paysages de campagne (fontaines, lavoirs...) prennent tout à coup une signification très proche, liée aux questions pratiques que se posaient nos ancêtres.

L'utilisation du livre est facile du fait de plusieurs documents : une carte d'Indre-et-Loire où sont situés tous les lieux cités dans l'ouvrage ; une table des maladies classées par grandes

Des chiffres :

- 200 pages
- 76 Saints
- 100 lieux (villes, villages ou lieux-dits en Touraine)
- 30 sortes de maladies ou d'invocations
- plus de 200 illustrations en couleur



Plan de l'ouvrage :

- Troubles - maladies
- ↓
- Saint à invoquer
- ↓
- Lieux de l'invocation

En fin d'ouvrage :

- une carte des lieux
- une table des maladies
- une table des saints
- une table des lieux



Saint Martin

Saint Martin, le saint le plus populaire de Touraine, est invoqué pour se protéger de nombreux maux : rhumatisme, maladies des yeux, problèmes d'allaitement, faiblesse des enfants, épidémies, fièvres, mauvaises récoltes...

catégories. La table des saints reprend les maux pour lesquels on allait les prier et les villages où l'on trouve les signes de ce culte. Ainsi apprend-on dans cette dernière liste que Marc était consulté pour les fièvres à Chaumussay, à La Celle Saint-Avant et à Saint-Épain... Et que les reliques du saint homme, conservées à Alexandrie puis volées par les Vénitiens, sont depuis peu vénérées dans la cathédrale Saint-Marc (Morqossieh) au Caire, en Égypte. Une curieuse histoire où l'on se promène depuis l'Asie Mineure du premier siècle jusqu'à la Touraine d'aujourd'hui.

Compte-rendu de lecture

Il se peut qu'en ouvrant ce livre, le lecteur d'aujourd'hui se prépare à feuilleter une recension de curiosités du passé attachées à une terre devenue profane. Mais au fil des pages, s'il n'a pas complètement rompu avec son âme d'enfant, va s'ouvrir en lui une dimension nouvelle d'où sortira une petite voix qui lui suggère que derrière cette légende dorée se cachent des vérités oubliées. Et s'il y avait quelque chose de vrai dans tout cela ?

Torturés, broyés, cuits à petit feu, rôtis, ébouillantés, éventrés, éviscérés, décapités. Ainsi moururent les saints et les saintes dont nous conservons la mémoire à travers les noms de nos localités. Qu'avaient-ils fait pour mériter pareils trépas ? Ils avaient affirmé sans faillir, contre l'opinion des puissants de l'époque, leur foi en Jésus mort sur la croix et ressuscité. Le modèle que représentait pour eux cette mort abominable, leur inspirait l'acceptation, voir le désir du martyr. Or, il se trouve qu'en réponse à la cruauté des hommes, le Ciel faisait ruisseler sur leurs humbles restes une grâce surabondante de bienfaits miraculeux. On doit à la vérité de reconnaître que tous ne connurent pas le martyr. Certains moururent d'épuisement.

Le Christ fit de nombreux miracles et non des moindres. Il en résulte que le christianisme est une religion à miracles. Quand la providence, pour soulager le poids des souffrances humaines, fait dévier d'un coup de pouce invisible l'implacable enchaînement des causes matérielles, un miracle se produit. Cette merveilleuse incursion de la Source de toutes choses dans le cours des choses oblige ceux qui en sont témoins à reconnaître la vérité.

Les saints sont des intermédiaires, des intercesseurs entre le monde des hommes aux prises avec les nécessités de leur condition et le Dieu des Évangiles qui manifeste sa bienveillance lorsque les saints la sollicitent. Dieu, saisit dans les liens de l'amour qu'Il a lui-même initié, ne peut rester sourd à leurs requêtes.

Les théologiens prouvent l'existence de Dieu. Mais leurs subtiles démonstrations ne sont accessibles qu'à certains esprits. Le miracle atteste son existence pour le plus frustré des hommes. C'est pourquoi nos saints se mêlent de récoltes et de troupeaux. Et cela très souvent à proximité d'une source. Faire de l'eau, source de toute vie biologique, la voie d'accès à la vie spirituelle, c'est manifester l'unité et la continuité du monde, le sacraliser. Ainsi se trouvent réconciliés les anciens cultes de la nature avec le règne du Fils de Dieu.

Le saviez-vous ?

- À **Saint-Épain**, le saint aurait eu la tête tranchée au lieu-dit Theillé. En 1902, on construisit à cet endroit une chapelle, en bordure de la route de Villeperdue. (p. 149)



- À **Cléré et Ambillou**, on vénère « la sainte Ermitière » qui était en fait Jeanne Marie de Maillé, fille du seigneur de Champchevrier ; elle s'était retirée dans un petit oratoire, aujourd'hui la chapelle Notre-Dame de l'Ermitière, situé dans la forêt de Champchevrier, au lieu-dit La Planche-aux-Vaux. (p. 139)



- À **Loches** dans la collégiale Saint-Ours, la statue de Notre-Dame de Beautertre vient de la chapelle de Beautertre (Mouzay), lieu de pèlerinage autrefois très important. (p. 119)

→ Compte-rendu de lecture réalisé par Jean-Pierre Laurent

Jean Robert Maréchal :

de l'histoire mérovingienne au petit patrimoine

Historien, professeur, et passionné par l'histoire de la Gaule romaine puis de la naissance de la « Fille aînée de l'Église » et du royaume de France, Jean Robert Maréchal s'est naturellement intéressé aux saints et à leurs origines : un sujet qui embrasse les débuts de la chrétienté, les légendes et le symbolisme ainsi que l'histoire du patrimoine.

Jean Robert Maréchal était, dans les années 80-90, membre d'une association d'historiens spécialisés dans l'époque mérovingienne. Il est alors sollicité pour poursuivre une collection sur les saints guérisseurs. « Les saints guérisseurs ? Il n'y a qu'à chercher à l'époque mérovingienne pour les trouver parmi les grands personnages politiques de l'époque : Médard, Éloi, Didier, Wandrille... », explique-t-il, « ils guérissent tous quelque chose ! » Il se lance dans une première édition consacrée aux saints guérisseurs en Auvergne. Et part en quête des lieux qui leur sont consacrés : chapelles, fontaines... « Après une grosse recherche bibliographique, je pars sur le terrain. Trois mois plus tard et 18 000 km plus loin, j'avais trouvé la matière d'œuvre de mon livre. »

Conscient de l'importance du patrimoine relatif à ce domaine, il décide de poursuivre ses recherches, et signe dans la même collection « les saints qui guérissent en Poitou-Charentes », puis « Notre-Dame Angevine » et un dictionnaire des saints patrons de corporation. Au fil du temps, ses investigations lui permettent de constituer une banque de données considérable sur 1500 saints et plusieurs milliers de sites, du Mont Sainte-Odile (Vosges) à Bayonne.

Faire changer le regard

Tous les saints invoqués en Touraine ne sont pas tourangeaux mais certains, tels Martin ou Radegonde prennent dans cette région un caractère particulier : fondamentaux, incontournables, ils sont indissociables de la Touraine et leur culte se développe dans de nombreux endroits.

Malgré cette richesse, la Touraine oublie parfois ses trésors : « C'est une région moins conservatrice que d'autres. Certains sites que l'on trouve mentionnés dans des bibliographies des années 60, 70, 80... ont aujourd'hui disparu ou sont en mauvais état. Il faut bien chercher. »

Cette conscience du petit patrimoine, l'historien constate qu'elle peut revenir. L'expérience de ses précédentes publications le lui a montré. « Le fait de publier un livre fait changer le regard. Tout d'un coup, les gens se rendent compte qu'ils ont chez eux un site qui a un sens. Alors, ils restaurent, ils balisent... »

Mythologie, légendes, catholicisme font bon ménage dans l'univers des Saints de Touraine : Jean Robert Maréchal souhaite que son livre attire des publics curieux dans ces lieux de mémoire. « Il ne faut pas grand-chose pour faire revivre ces endroits. Pourquoi pas via des randonnées ? »

Depuis qu'il a écrit *Les Saints de Touraine*, Jean Robert Maréchal songe à étudier plus profondément la symbolique des animaux, qui ornent avec profusion de nombreux édifices. L'inspiration de l'ours de saint Martin ?



L'auteur,
Jean Robert Maréchal

Le saviez-vous ? (suite)

- À **Orbigny**, des reliques de saint Vincent de Saragosse ont été rapportées d'Espagne par le roi Childebert et données à l'église vers 570. (p. 81)



- À **Azay-sur-Cher**, la fontaine Saint-Aoustrille qui alimente le lavoir contribuait jadis à alimenter l'aqueduc gallo-romain qui acheminait l'eau de Bléré jusqu'à Tours. Les vigneron s'y rendaient le 20 mai, jour de la fête du saint, pour obtenir la protection de leurs vignes. (p. 162)

Contact éditeur :

- Hugues de Chivré
tél. 02 47 92 70 52

www.huguesdechivre.fr